



tiff.40
SÉLECTION OFFICIELLE

La Saison des Femmes

महिलाओ का सीजन

Un film de Leena Yadav

PYRAMIDE présente

tiff.40
SÉLECTION OFFICIELLE

La Saison des Femmes

महिलाओ का सीजन

Un film de Leena Yadav

AU CINÉMA LE 20 AVRIL 2016

Durée : 1h56

DISTRIBUTION
PYRAMIDE

5, rue du Chevalier de Saint-George
75008 Paris
Tél. : 01 42 96 01 01

Dossier de presse et photos téléchargeables sur pyramidefilms.com

PRESSE

MONICA DONATI

Tél. : 01 43 07 55 22
monica.donati@mk2.com



Entretien avec la réalisatrice Leena Yadav

Quelle est l'origine de LA SAISON DES FEMMES ?

Petite fille, mes parents m'ont appris à juger et traiter les autres comme des êtres humains avant tout, sans tenir compte de leur sexe, de leur religion ou de leur caste. Ce film est ma réaction à une société misogyne qui traite les femmes comme des objets sexuels, dont le rôle se limite à servir les hommes. Si j'ai choisi d'écrire l'histoire de ces femmes ordinaires au destin extraordinaire, c'est pour donner à mes personnages féminins une voix qui observe, comprend et réagit. Nous sommes tous parfois contraints par la structure sociale à nous conformer à certaines normes ou valeurs, sans nous interroger sur leur signification ou les remettre en cause. Si les remettre en question fait de nous des hors-la-loi, eh bien tant pis !

Durant l'hiver 2012, j'ai sillonné le désert aride du Kutch, dans l'État indien du Gujarat, en quête d'histoires à raconter. Situé au nord-ouest de l'Inde, ce territoire reculé aux paysages impressionnants abrite deux millions d'habitants, répartis en petites communautés. La population est régie par d'anciennes « normes » patriarcales décrétées par le conseil du village, composé en grande partie d'hommes. J'ai été captivée par les paysages du Kutch, par son sol desséché et craquelé, et par ses femmes aux tenues chamarrées.

Mon histoire se passe dans le village imaginaire d'Ujhaas. Pour le film, nous avons inventé une langue qui mélange l'hindi à un dialecte local, le kutchi.

Quelles ont été vos sources d'inspirations pour créer vos héroïnes ?

Dans un village, j'ai rencontré une femme prénommée **Rani**. Elle nous a invités dans sa hutte et nous a raconté son histoire autour d'un repas préparé par ses soins. Devenue veuve à l'âge de quinze ans, elle a consacré sa vie à l'éducation de ses enfants. Son histoire était authentique, parfois même drôle. J'ai eu envie de la raconter quand Rani m'a pris la main et m'a confié : « On ne m'a pas touchée depuis dix-sept ans. J'ai enfoui tous mes besoins au fond de moi pour faire ce qui convient pour mes enfants. » Ses mots m'ont choquée et bouleversée. Qu'est-ce qui « convient » ? Est-il « convenable » d'ordonner à une enfant de quinze ans de passer le reste de son existence vêtue de noir, à élever seule les enfants qu'elle a eus très jeune suite à un mariage forcé ? Pourquoi lui a-t-on retiré le droit à la couleur et à tout contact physique ? Qui a décrété ces « normes » sociétales, et pourquoi Rani les a-t-elle acceptées ? J'ai gardé ce prénom pour mon personnage principal.

Un autre jour, une jeune femme s'est assise avec nous. Elle bavardait et riait en toute insouciance, mais son visage et ses bras étaient couverts de bleus. Quand j'ai enfin osé lui demander si elle allait bien, elle a minimisé le problème : « Mon mari travaille beaucoup, parfois c'est frustrant pour lui. Sur qui d'autre pourrait-il se défouler ? ». « C'est ma vie... parlons d'autre chose », a-t-elle conclu avec un grand sourire. C'est ce sourire qui m'a inspiré le personnage de **Lajjo**.

Dans ces régions rurales, en particulier, j'ai rencontré des femmes qui travaillent dur. Le jour, elles cuisinent, font le ménage, élèvent seules leurs enfants et effectuent des tâches agricoles éreintantes. Le soir, elles gagnent un peu d'argent supplémentaire en brodant à la lueur d'une lampe des étoffes artisanales, revendues à prix d'or dans les grandes villes. Ces femmes subissent un véritable lavage de cerveau. On leur fait croire que leurs efforts ne valent rien, que ce sont les hommes qui subviennent aux besoins de la famille. « Le pauvre, il travaille toute la journée et rentre fatigué le soir, c'est normal qu'il prenne un verre pour se détendre, » expliquent-elles pour excuser l'alcoolisme de leurs maris, souvent camionneurs saisonniers.

Les femmes de LA SAISON DES FEMMES sont le fruit de toutes ces rencontres.

Votre film pointe du doigt, entre autres, le cercle vicieux de la misogynie...

Lors de nos repérages pour les scènes en extérieur, nous avons visité une bonne trentaine de villages aux environs de Bhuj, du Gujarat et du Rajasthan. On nous a interdit d'y tourner, car les villageois n'approuvaient pas qu'une femme (moi, en l'occurrence) dirige une équipe, porte des pantalons, ne se couvre pas la tête et parle ouvertement aux hommes. Contre toute attente, ce sont les hommes de la jeune génération, ceux qui sont aux commandes aujourd'hui, qui ont eu le plus de mal à accepter une femme émancipée comme chef d'équipe. L'un d'eux m'a dit : « Si une femme comme vous pénètre dans notre village, nos femmes seront perverties. » Cette expérience m'a inspiré le personnage de **Gulab**, le fils de Rani. Gulab a été élevé dans un univers patriarcal, où la misogynie constitue la « norme ».

Il est tout autant le produit de cet univers que son propagateur. En ce sens, Gulab est lui aussi une victime. Ses aînés lui ont transmis la colère et l'agressivité comme techniques de survie. On lui a inculqué que les femmes sont des objets sexuels, des possessions. Il se voit privé de douceur, de gentillesse et d'amour car il est « un homme ». Le plus tragique, c'est que très probablement, en grandissant, Gulab deviendra comme **Manoj**, le mari maltraitant de Lajjo.

Je connais des hommes qui battent leurs femmes comme le fait Manoj dans mon film, et des épouses qui supportent sans broncher leurs mauvais traitements, pour des raisons qui m'échappent. Ces hommes ne sont pas toujours des villageois illettrés, certains portent un costume, dirigent des entreprises et peuvent être de fins connaisseurs de vin. La relation entre Manoj et Lajjo s'inspire de ces relations fondées sur le sentiment d'impuissance du mari, qui l'extériorise en maltraitant la personne la plus proche de lui.

La musique tient une place très importante dans votre film...

Le travail avec Hitesh sur la musique du film a été une sacrée aventure ! Tout d'abord, nous avons déniché la voix brute mais bouleversante de Gaazi Khan au Rajasthan. Nous l'avons enregistrée dans un studio délabré de Jodhpur. C'est là qu'est née la chanson « Baaisa ». Cette chanson est une ode aux filles, mais paradoxalement, nous l'avons utilisée dans la scène où la toute jeune épouse est expédiée vers son nouveau domicile conjugal. Hitesh a ensuite composé « Maai » (« mère »), sur des paroles de Swanand Kirkire. Quand Hitesh a joué les premières notes de « Maai », j'ai tout de suite su que LA SAISON DES FEMMES était entre de bonnes mains. Des chansons grivoises sur lesquelles danse Bijli,

la prostituée, à la mélodie très émouvante de « Maai », Hitesh est toujours resté en communion avec l'âme du film à travers sa musique. Créer la bande originale dans sa totalité fut le fruit de longues discussions entre lui et moi. Il y a eu des désaccords, de la colère, du rire et parfois même quelques larmes... Mais nous avons toujours su que nous finirions par trouver le bon ton pour le film.

Comment avez-vous recréé l'ambiance électrisante de ces scènes de danse ?

Il était important pour moi qu'il y ait ce pendant festif au discours social que j'ai voulu faire passer dans mon film, sur la condition de la femme dans mon pays. Plus précisément, dans les scènes avec **Bijli**, la compagnie de danse que l'on voit dans le film reproduit une pratique très commune au nord de l'Inde, où des femmes montent sur scène pour émoustiller les spectateurs. Les paroles et les mouvements de leurs numéros sont à forte connotation sexuelle. Beaucoup de ces femmes sont aussi des prostituées. J'ai toujours été fascinée par ces danseuses itinérantes, qui sont paradoxalement bien implantées dans la tradition indienne. Le personnage de Bijli m'a permis d'explorer un aspect très intéressant de la sexualité. J'ai presque fait d'elle la voix de l'émancipation, puisque c'est la seule femme du trio à s'être aventurée hors du village, à connaître le monde extérieur. Elle m'a aussi permis de mieux comprendre Rani et Lajjo à travers son regard, puisque moi aussi je viens de l'extérieur.



Biographie de Leena Yadav

Scénariste, productrice, réalisatrice

Née en 1971, Leena Yadav est la fille d'un ancien général de division de l'armée indienne qui changeait d'affectation tous les deux ans. Déménager constamment lui a conféré une grande capacité d'adaptation et cette expérience a eu un impact considérable sur la personne qu'elle est devenue aujourd'hui.

Leena Yadav a fait son entrée dans l'univers du cinéma en montant des publicités au début des années 1990. Elle a ensuite réalisé plus de 300 heures de programmes pour la télévision, notamment des séries à succès.

Shabd (2005) est le premier film écrit, réalisé et monté par Leena. Sa distribution repose sur des stars comme Aishwarya Rai, Sanjay Dutt et Zayed Khan. Le film aborde les ressorts psychologiques de l'amour, du mariage, de la créativité et de la liberté. Pour le deuxième film écrit et réalisé par ses soins, *Teen Patti* (2010), Leena Yadav fait appel à deux légendes du cinéma, Amitabh Bachchan et l'acteur oscarisé Sir Ben Kingsley. Il s'agit d'un thriller sur la cupidité, la tromperie et la théorie des jeux. *LA SAISON DES FEMMES* est son troisième long-métrage.



Biographies des principales actrices

TANNISHTHA CHATERJEE (Rani)

Tannishtha Chatterjee a atteint une reconnaissance internationale pour son rôle dans *Rendez-vous à Brick Lane* de Sarah Gavron, qui lui a valu une nomination au Prix de la Meilleure actrice aux British Independent Film Awards, face à Judi Dench et Anne Hathaway.

Sa carrière au cinéma inclut de nombreux films comme *Shadows of Time* du réalisateur allemand oscarisé Florian Gallenberger, *Anna Karenine* de Joe Wright ou *Bombay Summer* de Joseph Matthew, pour lequel elle a reçu le Prix de la Meilleure actrice au New York Indian Film Festival.

Son interprétation admirable dans *Dekh Indian Circus* de Mangesh Hadawale a été saluée par de nombreux prix d'interprétation dans des festivals internationaux et aux National Film Awards indiens. Elle a joué dans *Mousson rouge* de Amit Kumar, projeté à minuit dans la sélection officielle du Festival de Cannes. On a aussi pu la voir dans *Siddharth* de Richie Mehta, projeté en sélection officielle à la Mostra de Venise et au Festival du Film de Toronto.

RADHIKA APTE (Lajjo)

Radhika Apte a commencé sa carrière d'actrice dans l'univers du théâtre expérimental indien, en multipliant les tournées en Inde et à l'étranger.

Elle a entamé en 2009 une carrière parallèle au cinéma. Elle est depuis devenue l'une des jeunes actrices les plus estimées de sa génération et elle a travaillé avec les plus grands réalisateurs du pays, comme Anurag Kashyap, Anurag Basu, Sujoy Ghosh, Ketan Mehta et des réalisateurs primés aux National Awards comme Aniruddha Roy Choudhury, Onir, Sumitra Bhave, Sunil Sukthankar. Elle s'est illustrée dans de nombreuses grosses productions, mais également dans des films indépendants et internationaux.

SURVEEN CHAWLA (Bijli)

Surveen Chawla a récemment livré une interprétation remarquée dans le grand succès populaire *Hindi Hate Story 2* de Vishal Pandya (2014).

Née à Chandigarh, elle entame une carrière d'actrice dès le plus jeune âge dans les émissions de télévision populaire d'une des plus grandes maisons de production de feuilletons télévisés indiens, Balaji Telefilms. Visage célèbre du cinéma régional, elle s'est illustrée dans des films en tamoul, en télougou ou en pendjabi. Elle a d'ailleurs reçu le Prix de la Révélation de l'année et le Prix de la Meilleure actrice pour ses rôles dans les films en pendjabi *Dharti* et *Singh vs Kaur* de Navaniat Singh.

Elle a aussi joué dans *Ugly* de Anurag Kashyap, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes en 2013.



Liste artistique

RANI	Tannishtha Chatterjee
LAJJO	Radhika Apte
BIJLI	Surveen Chawla
JANAKI	Lehar Khan
GULAB	Riddhi Sen
MANOJ	Mahesh Balraj
RAJESH	Chandan Anand
KISHAN	Sumeet Vyas
L'AMOUREUX MYSTIQUE	Adil Hussain

Liste technique

ÉCRIT, PRODUIT et RÉALISÉ par	Leena Yadav
PRODUCTEURS	Ajay Devgn, Aseem Bajaj, Gulab Singh, Rohan Jagdale
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS	Anirudh Tanwar Hughes Winborne
IMAGE	Russell Carpenter, ASC
MONTAGE	Kevin Tent, ACE
MUSIQUE ORIGINALE	Hitesh Sonik
DÉCORS	Amardeep Behl
MIXAGE	David Stevens
SON	Paul NJ Ottosson
COSTUMES	Ashima Belapurkar
CONSULTANT SCÉNARIO	Supratik Sen
CHANSONS	Swanand Kirkire
CHORÉGRAPHIE	Ashley Lobo
COIFFURE & MAQUILLAGE	Clover Wootton Preetisheel Singh
CONSULTANT MUSIQUE	Richard Ford
CASTING	Mukesh Chhabra

UNE PRODUCTION SHIVALAYA ENTERTAINMENT & BLUE WATERS MOTION PICTURES
EN ASSOCIATION AVEC AIRAN CONSULTANTS, ASHLEE FILMS & MARYLEBONE ENTERTAINMENT

DISTRIBUTION PYRAMIDE

INDE | 2015 | 1H56 | DCP 5.1 | SCOPE | COULEUR

tiff.40
SÉLECTION OFFICIELLE

La Saison des Femmes

महिलाओ का सीजन

Un film de Leena Yadav

PYRAMIDE
DISTRIBUTION